La tentation de Jésus au désert.

Homélie du 1er dimanche de Carême A. Rezé

« Arrière de moi, Satan ». Ce furent les dernières paroles du Père Jacques Hamel avant son assassinat le 26 juillet 2016, à St Etienne du Rouvray. Ce cri, Jacques Hamel l’a puisé dans sa mémoire biblique et chrétienne. Il a repris la parole de Jésus, repoussant le diable  « Arrière Satan, Dieu seul tu adoreras ».

Ce que nous entendons de la Parole de Dieu en ce premier dimanche du Carême, c’est la manière dont la tradition biblique, reprise par la tradition chrétienne, explique l’origine du mal et donne à voir l’issue à la lumière de la vie de Jésus. Le récit de la Genèse, qui éclaire celui des tentations au désert, nous fait entrer dans l’histoire du mal et du péché. La question du mal et de son origine est une très vieille question : pourquoi le mal ? Pourquoi le péché ? St Paul le constate avec désarroi : je fais le mal que je ne voudrais pas faire et je ne fais pas le bien que je voudrais faire. Le mal attaque, il assaille. C’est une tentation. La question du mal est une question clé pour tous les catéchumènes. La question de Dieu pose la question du mal. L’origine du mal est comprise ainsi dans la Bible : Dieu a tout donné à l’homme, mais il a posé une limite, un interdit. L’interdit est une limite qui ouvre la relation entre les hommes et permet la connaissance de soi. Si tu transgresses tu mourras dit le livre de la Genèse. L’interdit, c’est ce qui se dit entre nous et avec Dieu, l’accord tacite que nous passons pour réussir à vivre ensemble. Tu ne tueras pas. Voilà un interdit, dans la Loi de Moïse. L’histoire tragique d’Adam et Eve et de la désobéissance est une manière de dire l’histoire de chacun de nous, mais aussi de toute l’humanité : la tentation d’aller au-delà des limites humaines. Choisir la mort plutôt que la vie. Or Jésus, dans le récit des tentations, refuse, à l’inverse du couple Adam et Eve dans la Genèse, de passer outre à l’interdit. Il assume la condition humaine qui lui a été donnée, comme à chacun de nous. Et c’est là que se trouve la connaissance du bien et du mal. Et non pas dans l’illusion et le mensonge que ce serait en transgressant l’interdit qu’on y accéderait. On accède alors seulement à la connaissance que nous sommes nus, que nous sommes poussières pour rappeler les cendres reçues mercredi, que nous sommes mortels. Bien des circonstances font que l’humanité est difficile à assumer. Il faudrait parler des catastrophes tels le séisme que viennent de connaître la Turquie et la Syrie, ou encore des guerres et de leurs atrocités, dont l’Ukraine en première ligne ou le Congo, le Soudan du Sud que le voyage pape François a remis en lumière. Mais aussi chacun de nous sait la difficulté d’assumer son existence humaine. La question de la faim qui assaille Jésus n’est pas une question d’hier. Il s’agit de toutes nos faims non comblées, celles de bonheur, celles de repos, celles santé, celles d’harmonie. La question du franchissement des limites, se jeter du haut du temple, n’est pas une question d’hier comme le rappellent les débats ou ce qui y ressemble en matière de fin de vie, d’euthanasie, de suicide assisté. Au bord de quel abîme sommes-nous ? La question de s’accaparer la terre, de devenir maître du monde, n’est pas une question d’hier comme le montre la frénésie de consommation et l’épuisement des ressources terrestres parce que nous franchissons les limites de ce que la planète peut nous donner. Difficile humanité à assumer. Jésus répondra par toute sa vie. A la faim de pain il opposera le partage. A la tentation de toute puissance il opposera le service. A la tentation du franchissement des limites il opposera l’amour, le don de lui-même, jusqu’à la croix, où il sera tenté pour la dernière fois : tu en as sauvé tellement, sauve-toi toi-même puisque tu es le Fils de Dieu.

La vérité de l’amour et de Dieu est de dire : tu es homme et femme, et c’est beau, et c’est la vie. C’est une vie à accomplir. Que veux-tu choisir nous demande Jésus en ce début du Carême ? Jésus a accompli toute sa vie d’homme, il a redonné espérance et fait jaillir la vie, il a semé le bonheur, il est passé en faisant le bien, sans esquiver la souffrance et la mort. Lui, le fils de Dieu, s’est anéanti dit Paul dans lettre aux Philippiens. A travers lui, Dieu vit l’expérience humaine, marquée par le mal, pour offrir au cœur de l’homme un chemin de sortie, une issue. L’amour et la vie n’ont pas déserté le cœur de l’homme. L’amour et la vie sont parfois tellement enfouis que le sens de la vie se perd. Dieu par le ministère de Jésus vient nous faire retrouver la boussole de notre vie : aimer. Et aimer, c’est un combat. Comme Jésus qui a combattu au désert. Aimer, c’est le combat d’une vie. Notre vie d’hommes et de femmes est d’accomplir le meilleur de ce qu’il y a dans notre cœur : l’amour.

Arrière de moi Satan ! Nous pouvons reprendre ce cri, dans diverses circonstances dramatiques, tragiques que nous pouvons traverser. Nous pouvons accompagner ce cri de la prière de Jésus : ne nous laisse pas entrer en tentation.

Daniel ORIEUX